

LE CONGRÈS DE NIMES

D'après les notes de MM. de Marsy et Liebbe

Retenu par un deuil de famille, le secrétaire, contrairement à son habitude, n'a pu prendre part au Congrès; il avait, pressentant cet empêchement, chargé notre collègue M. Griot de vouloir bien lui faire tenir tous les renseignements qu'il pourrait se procurer, ou mieux, préparer, pour notre séance de juillet, un compte rendu des visites, des excursions, des conférences. Mais, M. Griot est de Nimes; son retour dans sa ville natale a surexcité son expansion habituelle... il a oublié sa promesse... on ne peut lui en vouloir, il était si heureux de se retrouver au milieu de ses compatriotes après une bien longue absence! En archéologie, la bienveillance cesse d'être une vertu, c'est une habitude, aussi nos excellents collègues MM. de Marsy et Liebbe se sont mis entièrement à notre disposition; le premier est le directeur de la Société française qui organise les Congrès, partant, le mieux informé des reporters; le second, le plus aimable des correspondants. Commençons donc par les remercier l'un et l'autre et du fond du cœur.

Le ministère — on ne peut trop l'en louer — avait délégué pour le représenter au Congrès, le savant épigraphiste M. Edmond Le Blant, membre de l'Institut, l'éminent au-

teur de l'Épigraphie chrétienne ; c'était justice, puisque des travaux antérieurs rattachent M. Leblant à Nîmes et d'autres villes du Midi. Du reste cette cité trouve parmi ses enfants des panégyristes convaincus, jugez-en : « unissant l'amour des lettres et des arts au culte du passé, elle reste à la fois la ville d'Antonin, de Fléchier, de Séguier, de Menard, de Guizot et de Reboul ». L'auteur en oublie, involontairement sans doute comme le protestant Saurin, Rabaud-Saint-Etienne, le conventionnel, le ministre du roi Louis Philippe, Teste et le premier de tous, Nicot l'importateur du tabac en France sous François I^{er} en 1540.

La séance d'ouverture a été ce que l'on pouvait attendre d'une ville savante et qui tenait à faire honneur aux étrangers de distinction que le Congrès y avait attirés ; le nombre des adhérents était, du reste, plus considérable encore que les années précédentes. M. Fabre, président de l'Académie nîmoise et M. Le Blant prononcent les discours de bienvenue auxquels M. de Marsy répond avec son à propos habituel ; il fait ensuite un rapide examen des travaux des dernières années ; M. Bonduraud, architecte, présente le tableau du mouvement de l'archéologie médiévale dans le Gard pendant cette deuxième moitié du XIX^e siècle ; il rappelle les travaux de MM. Germer-Durand, Albin Michel, Alègre, Puech, Pelet, Questel et n'a garde d'oublier MM. Revoil et Le Blant. Deux autres orateurs ont pris également la parole : MM. Carrière et Maurice, l'une traitant de l'archéologie préhistorique, le second de l'archéologie romaine... mais si nous devons rapporter tout ce que comprennent nos notes, ce ne serait plus un coup d'œil sur le Congrès, mais un véritable rapport.

Les Arènes ont-elles été édifiées par l'empereur Antonin qui aurait voulu gratifier sa ville natale d'un colysée ? ou bien par Vespasien, Titus ou Domitien ? La question n'est point tranchée. Ce vaste monument qui comptait 34 gradins, pouvait contenir 24,000 spectateurs ; or,

d'après une remarque du savant Pelet, le nombre des assistants ne formait que le quart de la population, d'où il résulterait que la population s'élevait, au milieu du II^e siècle de notre ère, à 100,000 habitants. La forme est elliptique, le grand axe mesurant 133^m35, le petit 38^m35.

L'arène ne servait pas seulement aux jeux des gladiateurs, on y donnait des naumachies, grâce à un système de vanes qui permettait de la transformer en un vaste bassin. A l'entrée principale figure le bas-relief de Romulus et Remus allaités par une louve *lupa* nom donné par les Romains aux femmes de mauvaise vie d'où les mots *lupanaria*, *lupanar*...

« Le Temple de Diane. Ce joyau du trésor archéologique de Nîmes, suivant toute vraisemblance, n'a jamais servi de temple ; il est certain qu'il n'a jamais été dédié à Diane chasseresse ». Fiez-vous maintenant aux inscriptions légendaires ! Ce sont des ruines grandioses qui surmontent la source de Nîmes. Comme la Maison carrée, le monument faisait partie d'un ensemble de constructions fort étendues : bains, thermes, bassins... c'est là que la municipalité, qui avait fait brillamment illuminer ces ruines a offert un *punch* d'honneur aux membres du Congrès. Quant à la Maison carrée, monument rectangulaire de 25 m. 65 de long sur 13 m. 35 de large après avoir été dédié aux fils adoptifs d'Antonin : Caius et Lucius, elle devint une église chrétienne — sans le vocable de Saint-Etienne dans les premiers temps du christianisme, puis la maison commune, puis accaparée par des particuliers — comme notre porte Saint-Pierre — ; au XVII^e siècle les moines Augustins l'annexèrent à leur couvent ; pendant la Révolution l'administration départementale y tint ses séances, aussi les anciens habitants continuent à dénommer la rue « rue du Département ». Aujourd'hui l'intérieur est transformé en Musée dont les différentes parties ont été l'objet d'un examen attentif : M. Goudard, conser-

vateur honoraire, a fait valoir les plus riches spécimens de l'important médaillon dû en grande partie à sa générosité ; à M. Maurin revenait le soin d'expliquer les plus intéressantes inscriptions épigraphiques ; cette collection remarquable et fort bien distribuée fait du superbe musée épigraphique de l'antique Nemausus l'un des plus beaux de l'Europe.

Les monuments de la Fontaine attribués également à Antonin ont conservé, malgré les remaniements modernes, un caractère romain, ils ont donné l'idée de ce Château d'eau qui, avec les promenades qui y accèdent, fait le plus bel effet, s'est une des gloires de Nîmes. La Tour Magne qui domine la ville et ses environs et se relie aux remparts est-elle un tombeau ? Une tour destinée à porter la lueur de ses feux jusqu'à la mer ? Elle mesure 34^m. A noter également, outre ces remparts, dont bien des vestiges subsistent encore, les Portes de France et d'Auguste, les seules qui restent de l'ancienne enceinte ; les murailles avaient été bâties l'an 738 de Rome, soit 16 ans avant Jésus-Christ.

Pendant que je me livre à mon rôle d'analyste, j'ai sous les yeux le menu du banquet du 23 mai ; si j'en parle ce n'est pas pour regretter de n'avoir pu prendre ma part des bonnes choses qui ont été servies à nos collègues, mais pour féliciter, non l'artiste culinaire qui a dressé ce menu ; mais l'artiste dessinateur qui a su faire revivre sur cette modeste feuille l'antique *Nemausus* : médailles, monuments romains, vestiges laissés encore de bout, stèle sur laquelle au dessous de l'inscriptions IMP. CAES, se trouve le libellé du susdit menu commençant par le consommé Crécy, et finissant par le Saint-Peray mousseux. Parmi ces monuments, sur le côté, se profile le fameux pont du Gard, avec ses trois étages d'arcades et qu'il a fallu aller voir de plus près. Cette composition, sans flatterie aucune, fait grand honneur à M. Allard.

La cathédrale, dédiée à Saint-Castor est un monument de tous les âges, une sorte de macédoine, de salmigondis. Était-ce d'abord un temple païen qui aurait été plus tard dédié à la Sainte-Vierge, puis à Saint-Baudile, martyrisé à peu près à cet endroit ? M. l'abbé Durand affirme qu'il n'y a aucune substruction qui puisse le faire reporter au paganisme. Plusieurs parties remontent au-delà du XII^e siècle ; le clocher, le porche et la façade. De sa frise, morceau extrêmement remarquable, une section appartient à la construction primitive, le reste à la Renaissance, le gros œuvre de l'église, remanié à diverses époques, a été depuis peu rendu au style romano-byzantin.

De la période gothique Nîmes ne possède aucune église ; l'ancienne chapelle des Jésuites est une des bonnes productions du style de ces religieux ; à la même époque appartiennent le grand Temple (ancienne église des Carmes) ; l'église Saint-Charles. Depuis un demi-siècle ont été édifiées trois églises monumentales : Saint-Paul, style roman, ornée de peintures murales de Flandin ; Sainte-Perpétue et Saint-Baudile dont l'intérieur présente la légèreté et les élégantes proportions du style ogival primitif. Les édifices civils de la ville appartiennent au temps actuel ; on remarque cependant des vestiges de la Renaissance comme au Presbytère Saint-Castor, la Tour de l'Horloge, et quelques hôtels particuliers.

L'excursion pour Uzès et le Pont du Gard comptait 120 personnes, je vous laisse à penser ce qu'il a fallu de véhicules pour transporter tous ces curieux ! On traverse Saint-Gervazy où, d'après une tradition, Saint-Ambroise, évêque de Milan, découvrit vers la fin du VI^e siècle les reliques de Saint-Gervais ; vers 9 h. du matin la caravane est en vue du Pont du Gard et se rend d'abord au château de Saint-Privat. Le propriétaire M. Calderon est absent, mais il a donné ses ordres pour que chacun pût visiter cette demeure féodale et le musée qu'il y a installé : Armes de

tous les pays, vieux meubles, grilles en fer forgé, anciennes tapisseries d'Aubusson et des Flandres. Dans une des tours on a retrouvé des pierres tumulaires avec des noms romains. Le château actuel est une somptueuse demeure du Moyen-Age où Charles IX dina en 1561 et où Nostradamus qui l'habita reçut la visite de Catherine de Médicis et de son fils qui fut Henri III.

Le parcours de l'aqueduc qui amenait à Nîmes les sources d'Airan et d'Eure était de 41 kilomètres ; il subsiste en plusieurs points. Pour traverser la vallée du Gardon les Romains édifièrent cette importante muraille, percée de trois rangs d'arcades inégales, modèle si souvent reproduit dans les siècles passés et de nos jours, comme à Morlaix, à Roquefavour. L'élévation est de 48^m75, la longueur 273^m. Pas de ciment pour lier les blocs de pierre si ce n'est le canal même que revêt un épais enduit. En 1743, les Etats de Languedoc firent bâtir le pont moderne qui s'appuie au monument romain et fait assez triste figure.

Uzès est à 24 kilomètres de Nîmes. Un reporter facétieux — il en est même parmi les savants — se demande si le Congrès allait rechercher les traces de la famille de Caton d'Utique réfugiée à *Ucetia* après la bataille de Pharsale et la mort de Pompée ? ou celles des petits-fils de Clovis et de Clotilde (St-Firmin, évêque d'Uzès au vi^e siècle), ou de Dhuoda, fille de Charlemagne et femme de Bernard, duc de Septimanie ? pas même de Pythagore qui aurait habité la cité près de 600 ans avant Notre-Seigneur. Non pas même — et pour nous ce serait beaucoup plus intéressant — le pavillon Racine qui consacre le souvenir du poète venu à Uzès chez son oncle Sconin, chanoine de la cathédrale.

Le temps n'a point permis aux congressistes de tout visiter à Uzès, il y avait trop à voir. Une crypte curieuse, retrouvée au xvii^e siècle a servi, comme les Catacombes

de Rome, de refuge et de temple aux premiers chrétiens persécutés dans la contrée. La cathédrale bâtie par l'évêque Raymond en 1090 n'a guère laissé de traces apparentes. Le clocher assez singulier (une tour de Pise non penchée), qu'on appelle la Tour fénestrelle date du XIII^e siècle, l'église actuelle a été édifiée après les dévastations de la Réforme ; les Sacristies étaient ornées de belles boiseries terminées sous l'épiscopat de Mgr de Béthisy, dernier évêque d'Uzès. D'autres églises existaient encore, les seules qui méritent une mention sont Saint-Etienne et Saint-Julien, ainsi que Saint-Eugène près d'un antique moulin du X^e siècle. Le château, appelé le Duché est de différentes époques ; donjon du XI^e siècle ; la façade par Philibert Delorme est du XVI^e siècle ; la chapelle du XIII^e siècle. L'ancien palais épiscopal qu'entoure un beau parc est devenu la Sous-Préfecture et le tribunal. Dans une série de petites rues, l'attention des visiteurs est attirée par de vieux heurtoirs de portes anciennes, par de nombreux débris d'architecture romane ou de la Renaissance, entr'autres de l'ancien hôtel de la Monnaie ; on examine aussi curieusement les maisons du conventionnel Chambon-Latour, de d'Amoureux qu'habita le cardinal Pacca, exilé par Napoléon, du baron de Castille, etc.

Aigues-Mortes a bien perdu de son importance ; sa grandeur passée en fait une ville que l'on parcourt avec une certaine émotion ; sous Saint-Louis, c'était un port de mer fréquenté où s'embarqua le monarque pour la Croisade en 1248 et dont il commença les fortifications continuées plus tard par son fils ; c'est une bourgade de 4,000 habitants qui en contiendrait trois fois plus ; avec ses remparts appareillés en bossages parfaitement conservés, ses rues régulières tirées au cordeau. Une tour indépendante élevée par Saint-Louis appelée la Tour Constance parce que l'on en attribuait la fondation à Constantin, domine la ville et les environs ; c'est vers le milieu du XV^e siècle que le port

s'ensabla et, malgré tous les travaux, tous les soins pris pour amener et retenir l'eau, Aigues-Mortes ne put redevenir qu'un petit port de commerce ; la salubrité a été rendue à la ville en transformant en promenades le fossé qui régnait autour des murailles et dont les eaux croupissantes étaient une cause d'infection.

Pendant que plusieurs archéologues visitaient l'église paroissiale, la chapelle des Pénitents blancs où l'on remarque quelques toiles de Sigalon; l'hôpital fondé en 1347; la maison où eut lieu le 15 juillet 1538, l'entrevue de François I^{er} et de Charles-Quint ; d'autres se rendent au Grau du Roi dont la population s'occupe exclusivement de la pêche et qui a des bains de mer fréquentés pendant la belle saison.

Beucaire doit son nom, assure-t-on, à la forme quadrangulaire de son château fort, remontant au VI^e siècle et dont il reste des vestiges d'un rare intérêt ; bases de trois tours circulaires, murailles en petit appareil. Il s'y tenait depuis 1217 jusqu'au milieu de notre siècle une des foires les plus réputées de l'Europe ; elle avait été instituée par Raymond, comte de Toulouse. Jadis, les tartanes apportaient sur ce marché les produits exotiques où se coudoient les marchands et les acheteurs de tous les pays. Saint-Louis fit élever le château actuel sur les ruines de la forteresse primitive ; il n'en reste que la courtine qui domine le Rhône et la tour hexagonale crénelée. Au près de la porte du château se trouve la chapelle Saint-Louis qui a mérité d'être classée. A l'intérieur de la ville sont les deux églises paroissiales ; Saint-Paul, ancienne chapelle des Cordeliers, puis Notre-Dame, beau monument de style moderne. On visite ensuite plusieurs églises en ruines de l'époque romane, une croix couverte, comme il en a été édifié au XIV^e siècle dans plusieurs pays du midi ; l'Hôtel de Ville, remarquable construction d'après les plans de Mansard...

Mais passons sur l'autre rive du fleuve, quittant le Gard pour entrer dans les Bouches-du-Rhône et entrons, si vous le voulez bien, à Tarascon... Tarascon devenu si célèbre depuis que l'un de ses enfants... terribles.. a rappelé les mémorables aventures de Tartarin; nos congressistes n'auront pu rencontrer ce héros parti sans doute pour une lointaine expédition, peut-être bien dans l'Himalaya? — peut être aussi à la recherche d'un autre monstre que la Tarasque... que l'on a pu voir remise misérablement sous un hangar en attendant une exhibition prochaine? Nous avons assez parlé de la Tarasque à propos de la pierre sigillaire de Torcy; ma pierre, pourrais-je dire, que j'ai si habilement jetée dans les... collections du vénérable M. Fr. Moreau. Ce n'était point une déconvenue pour nos confrères; car en voyage, il faut de la philosophie et, pour se dédommager ils ont pu se rabattre sur le château du roi René. En voilà un nom populaire en Provence, non à la façon de Tartarin, mais de bon et durable aloi! Ce gros château, flanqué de tourelles massives sert aujourd'hui de prison. Deux salles, ajourées sur le Rhône conservent dans leurs plafonds des panneaux peints par des artistes qu'entretenait le bon roi René. Dans une tour, des dessins gravés sur les murs, entre autres une intéressante représentation des galères du xvi^e siècle. L'église Sainte-Marthe, reconstruite au xiv^e siècle a conservé d'un édifice antérieur (fin du xii^e siècle) une porte latérale et le porche principal qui donne accès dans la crypte. Le tombeau de Sainte-Marthe (qui a délivré le pays de la Tarasque), sa statue moderne, la pierre tombale de Jean de Cassa, gouverneur de Provence, un bas-relief chrétien de l'époque gallo-romaine, des toiles de Vien, de Van-Loo, de Parrocel, de Mignard (un champenois avignonisé) demandent une attention particulière. Dans les rues de la ville, principalement dans celle des Arcades (comme les Loges de Reims) plusieurs maisons des xvi^e et xvii^e siècle, l'Hôtel de Ville, l'Hôpital et la Charité.

En Arles — en Avignon. — Je signale ces expressions qui sont communes en Bretagne, en Pleugat, en Plougastel, en Camaret, etc. Ne semble-t-il pas qu'on veuille assimiler des villes de Provence, de simples bourgades de Bretagne à des contrées, comme nous disons en Champagne en Lorraine ? Est-ce un point d'orgueil local qui frappe nos compatriotes de l'Ouest et du Midi ? N'insistons pas ; poursuivons notre voyage et abstenons-nous de réflexions... désobligeantes. Si c'était la réminiscence d'un *pagus* comme chez nous le Tardenois, l'Orxois, etc , passe encore ?

Arles fut fondée au moins 2000 ans avant notre ère ; très puissante sous les Romains, elle fut quelque temps la résidence de Constantin, devint la métropole des Gaules en 402, capitale de la Provence sous les Mérovingiens ; sous Boson en 879 capitale de la Bourgogne cisjurane et en 933, les deux Bourgognes étant réunies, capitale du royaume d'Arles — c'est peut-être là qu'il faut trouver l'explication de « en Arles » ?

Ah ! si nous avions le temps, que de chose à voir en Arles, ont dû se dire nos amis ! Mais en deux heures, on ne peut que jeter un rapide coup d'œil, juste le temps de visiter le cloître tant vanté de Saint-Trophime, le musée lapidaire, l'Hôtel de Ville et de passer devant le théâtre romain et les Arènes ! Que de regrets l'on doit éprouver quand, la mémoire pleine de souvenirs du passé, on ne fait que parcourir une cité si renommée ! Pas même le temps de mentionner l'Obélisque, l'ancien forum devenu la Place des Hommes, la façade et les substructions des anciens thermes, les vestiges du palais de Constantin, les remparts romains, les aqueducs. Le théâtre antique pouvait contenir 1,600 spectateurs ; c'est dans les ruines qu'a été trouvée cette belle statue de Venus d'Arles déposée au Musée du Louvre. Ont-ils pu même faire un tour aux Champ-Élysées d'Arles, aux Aliscamps, nécropole au moyen-âge, aujourd'hui

promenade où se trouve Saint-Honorat et plusieurs chapelles ? Ont-ils vu la statue de Mars — l'homme de bronze — qui surmonte la tour de l'horloge ? Ont-ils vu Notre-Dame-la-Majeure, style roman, l'abbaye de Saint-Césaire, la bibliothèque, les Musées ? De cet examen trop rapide nous tirerons cette consolante conclusion : même dans une excursion si bien menée on ne peut tout voir.

Saint-Gilles est à égale distance d'Arles et de Nîmes ; c'est peut-être l'ancienne Héraclée (*Héraclæa Viennensis*), fondée en l'honneur d'Hercule, non loin de la grande embouchure du Rhône, première résidence du roi Goth Ataulf. Wamba, au VIII^e siècle, roi des Wisigoths, fonda le célèbre monastère bénédictin en faveur de son ami Egidius (Gilles). L'histoire de la contrée, qui prit le nom de comté de Saint-Gilles, est très mouvementée ; la ville reçut la visite de plusieurs papes : Urbain II (notre compatriote), Gélase II, Calixte II, de plusieurs rois, entr'autres Louis VII et Louis IX. C'est à Saint-Gilles que Raymond VI, convaincu de meurtre de Pierre de Castelnau, reçut l'absolution du légat. Dès 1066, l'abbaye relevait de Cluny. Les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem y établirent la première maison qu'ils aient possédée en Occident.

L'Eglise (1116) est regardée comme le chef-d'œuvre de l'art byzantin. Au bas-côté-gauche était adossé l'escalier connu sous le nom de *Vis de Saint-Gilles*, voûte annulaire rampante.

Avant d'arriver à Avignon, arrêtons-nous un instant à Pont-Saint-Esprit, ancienne bourgade de pêcheurs, devenue une petite ville importante qui a compté plusieurs couvents ou chapelles : Saint-Saturnin, Saint-Pierre, des Pénitents, des Minimes, de l'Hôpital. C'est en 1265 que fut posée la première pierre du pont (*divina inspiratione inducti*) réparé en 1625, il passe pour un chef-d'œuvre d'élégance et de solidité.

Un rapide coup d'œil à Villeneuve-lès-Avignon (Gard)

que relie au chef-lieu de Vaucluse le fameux pont — nous y passerons tout à l'heure — Les Bénédictins construisirent auprès du tombeau de la B. Cœsarie, princesse espagnole ; (le mari, après leur séparation, fut élu évêque d'Avignon (vi^e siècle) un couvent célèbre dont les ruines ainsi que l'intéressante chapelle de Notre-Dame de Belvezet se trouvent près du fort Saint-André, Saint-Pons, l'église paroissiale, a été rebâtie aux vii^e siècle. L'ancienne collégiale, édifice ogival, avec une grosse tour carrée couronnée de machicoulis et son cloître aux larges baies présente un ensemble que rend plus remarquable la richesse des autels et des toiles de peintres renommés, entre autres Mignard. La Sacristie renferme une vierge d'ivoire du xiv^e siècle et de superbes ornements sacerdotaux du xvii^e siècle.

L'ancienne Chartreuse de Vallée-de-Bénédiction, fondée en 1356 par Innocent VI offre des vestiges considérables ; cloîtres, chapelle du Pape ornée de peintures, église conventuelle, portes monumentales. Le tombeau du pape Innocent VI, en forme de gracieux dais de pierre orné de clochetons et de colonnettes d'une légèreté et d'une élégance rares, a été transporté en 1836, à l'Hôpital qui a aussi reçu des peintures : le Jugement dernier, magnifique toile, etc., d'autres particularités seraient encore à noter, mais, passons le pont...

En Avignon — ce n'est point en dansant, mais en omnibus, que les congressistes sont entrés en ville. Du jardin public établi sur le Rocher des Dames, on jouit d'une fort belle vue sur l'ancienne résidence des Papes. Cette « seconde captivité de Babylone » s'est étendue, on le sait, de 1303 à 1378. Nous parcourrons rapidement la ville renfermant, cependant, bien des monuments qui s'imposent à la curiosité des amateurs ; il y aurait trop à voir, trop à dire.

La cathédrale Notre-Dame-des-Doms en grande partie du xi^e siècle avec le tombeau de Jean XXII (du xxi^e siècle),

la Vierge de Pradier, (la Sella) le siège des Papes, les tableaux de Mignard et de Dévéria; les Remparts du XIV^e siècle que de nos jours on a eu la prétention d'entamer malgré la vive opposition des Avignonnais; le château des Papes, vaste et prodigieuse construction du XIV^e siècle, devenue d'abord une caserne, puis une prison; Eglise Saint Agricole XIV^e siècle avec le tombeau de Mignard; Saint-Pierre des XIV^e et XVI^e siècles récemment restauré; puis l'Hôtel de Ville et sa tour du XIV^e siècle; le couvent des Célestins, l'ancien palais archiépiscopal; l'hôtel Crillon; les Arcades romaines, etc., etc. Ne négligeons pas de mentionner le Musée Calvet et la remarquable bibliothèque qui en fait partie, sans compter les galeries de sculpture, d'inscriptions romaines, de collections archéologiques, des tableaux, etc.; ni le Musée Requien, établi dans l'ancienne église Saint-Martial, XV^e siècle, succursale du Musée Calvet, et renfermant de belles collections de zoologie, de conchyliologie, de géologie, etc. Un coup d'œil sur le Jardin de Plantes, sur les fontaines publiques et sur quelques ateliers appliqués à la soierie, à la garance, aux mousselines, etc., et puis sauvons-nous à Orange.

L'histoire de la principauté est des plus curieuses; l'époque romaine a laissé des vestiges importants. Le véritable intérêt pour nos amis était l'étude des monuments romains. Au temps de César, Arausio Cavarum était une des cités les plus florissantes; malheureusement, lors de l'invasion des barbares, les ruines s'accumulèrent; Maurice de Nassau, devenu souverain de la principauté contribua aussi, pour la plus grande part, à la destruction des monuments dont il employa les matériaux à l'édification de sa forteresse. Il en reste encore suffisamment pour qu'on ait songé à donner de grandes fêtes scéniques et pour en préparer une à laquelle doit assister M. le Président de la République, dans les premiers jours du mois prochain. Le théâtre, construit en blocs de pierre, pouvait con-

tenir 7,000 personnes; la scène a servi de musée lapidaire très riche. L'idée d'y donner des représentations populaires, maintenant surtout qu'il a été en grande partie réparé, n'est pas nouvelle puisqu'en 1869 a été donnée une représentation de l'opéra de Joseph. Une foule immense, venue de tous les départements du Midi, assistait à la fête. On a parlé d'une autre représentation d'une tragédie à l'antique de Leconte de l'Isle donnée depuis; on assure que la composition de fête en plein air destinée à célébrer la visite de M. Félix Faure dépassera tout ce que l'on a vu jusqu'à présent de plus fastueux. Tout auprès du théâtre était le cirque ou hippodrome, il n'en reste que quelques parties; il pouvait contenir 20,000 spectateurs. L'arc de triomphe est l'un des plus beaux que les Romains aient élevés dans les Gaules. On pense qu'il a été édifié, l'an 21, sous Tibère, en mémoire du triomphe de l'armée sur le chef gaulois Sacrowir. Cet édifice qui compte de très beaux motifs de sculpture est percé de trois arcades; il mesure 22^m75 de hauteur, 21^m45 de largeur et 8^m12 de profondeur.

A côté de ces monuments, la cathédrale, rebâtie au XII^e siècle, l'église des Pères de Saint-Jean, les ruines de l'église Saint-Eutrope ne méritent qu'une modeste mention. Citons quelques statues de Saint-Eutrope, de Raimbaud II, comte d'Orange et du comte de Gasparin, puis de belles fontaines et de jolies promenades. Pour finir — vous devez avoir hâte d'entendre la fin — je ne vous parlerai des conférences que pour rappeler celle qui a été faite par M. Brugnier-Roure sur les ponts construits au Moyen-Age par les confréries des Frères Pontifs : Ponts d'Avignon, de Pont Saint-Esprit, de Saint-Nicolas, etc., et surtout celle du savant M. Cartailhac, de Toulouse, sur la Grèce, avec projections lumineuses. Le savant conférencier a été fort applaudi lorsqu'en terminant, il a dit qu'il venait au nom des Volkes-Tectosages saluer les Volkes-Arécomiques.

Nous terminerons nous aussi de cette façon en adressant aux Volkes-Arécomiques (hommes de la plaine) les félicitations et les vœux des Galvésiens (les compatriotes du bon La Fontaine).

MOULIN.
